



Les aînés veulent peser sur la politique

SOCIÉTÉ • La Fédération fribourgeoise des retraités fêtera ses 25 ans le 28 mai en congrès à Bulle. Une enquête met en exergue ses attentes, ses forces et ses faiblesses.

MONIQUE DURUSSEL

La Fédération fribourgeoise des retraités (FFR) fête cette année son 25^e anniversaire dans le feu d'un nouveau combat: la pénurie de médecins généralistes, qu'aggrave l'attaque politique que subissent les laboratoires des cabinets privés. Michel Studer, président de la FFR lance: «Ça entraînera la fermeture de cabinets qui deviendront non rentables. Quand on sait combien la relève est compromise chez les généralistes! Les 30% d'entre eux vont prendre leur retraite dans cinq ans. Le généraliste est pourtant le médecin de référence».

Appartements sécurisés

L'autre combat de la FFR, est celui de l'offre en structures intermédiaires entre la maison familiale et le home. «Les communes ne sont de loin pas assez actives pour stimuler la construction d'appartements sécurisés. Elles devraient donner les terrains ou les mettre à disposition pour une longue durée afin que les loyers ne dépassent pas 1000 à 1100 francs», constate Michel Studer. Le dépouillement des résultats de l'enquête faite auprès des membres de la FFR confirme ses soucis.

La Fédération et ses adhérents attendent impatiemment que la politique globale des personnes âgées dans le canton de Fribourg se précise enfin. Le gouvernement doit coordonner une politique globale dans le domaine des transports publics, TPF et CFE. La fiscalité des aînés devrait aussi être coordonnée. «Nos membres attendent que nous agissions auprès de l'Etat. Nous sommes donc très attentifs aux travaux du Grand Conseil», ajoute Michel Studer.

Une meilleure insertion

Les buts de la FFR, au nombre de six, concernent la vie des aînés dans sa globalité. La fédération réclame de définir et promouvoir une politique sociale favorable à toutes les générations. Elle défend les intérêts sociaux, culturels et économiques de ses membres. Elle lutte pour une meilleure insertion des aînés dans la vie sociale et culturelle. Elle encourage la participation des retraités à des activités bénévoles socialement utiles. Elle veut favoriser le dialogue et l'entraide entre toutes les générations.

Le congrès du 28 mai est une manière d'amplifier la voix des



Germain Delacombaz, président de la section gruérienne de la FFR, aimerait que l'on puisse construire d'autres immeubles d'appartements protégés comme ici, à la rue du Moléson 1, à Bulle. ALAIN WICHT

retraités. «L'évolution des préoccupations est directement en prise sur l'actualité. Depuis dix ans, on parle bien-être, habitat, mobilité. La FFR, avec ses 6000 membres, est un groupe de pression qui a une force réelle», affirme Michel Studer.

Autocritique

A l'interne, la FFR lutte contre la passivité des aînés. Celle-ci entraîne l'isolement. Avec pour conséquence une perte de courage et de motivation.

«Lors des assemblées, même celles des sections, les comités entendent rarement des suggestions. Pour certains aînés, sortir de leur isolement semble présenter un risque. On doit en fait s'adapter à la retraite, ne pas s'enfermer dans une tour d'ivoire. On a toujours une place dans la société quand on est retraité. Mais pour bénéficier de cette meilleure insertion sociale, les aînés doivent faire des démarches personnelles», conclut le président. I

LE GRUÉRIEN RESTE CHEZ LUI

Germain Delacombaz, 74 ans, est président de la section gruérienne de la FFR depuis 2 ans. Des hauteurs des Sciernes-d'Albeuve où il habite, le président est à l'écoute des retraités du district affiliés à la FFR (environ 800).

«Je suis cependant surpris que peu de gens connaissent la FFR. Peut-être qu'ils ne se sentent pas concernés».

Le président gruérien organise chaque année des sorties et des conférences, mais il a pris conscience, avec l'enquête cantonale lancée dans la perspective du congrès du 28 mai prochain à Bulle, qu'il faut voir plus loin.

C'est-à-dire préparer l'avenir en sensibilisant les communes à la nécessité de trouver un ou des terrains pour y construire

des appartements protégés. Germain Delacombaz dit également que la question de la localisation se pose. Faut-il que ça soit un bâtiment comme le foyer de la rue du Moléson à Bulle ou faut-il que ce soit dans une autre commune?

«Ici, les habitants peuvent aller dans les magasins. Dans les villages, les magasins et services ferment», constate-t-il. «Les appartements protégés sont la solution qui permettrait de pallier le trop-plein des homes, où l'on trouve des résidents qui pourraient parfaitement vivre en appartement», ajoute Germain Delacombaz qui s'inquiète de la disparition des fonds LIM. «Des privés seraient-ils prêts à prendre le relais? Je n'en suis pas certain». L'appel est lancé! MDL

TROIS QUESTIONS À...

Michel Studer

ALAIN WICHT



> Michel Studer, président de la FFR depuis 2005, est né en septembre 1934. De formation commerciale, il a travaillé dans le domaine des transports et de l'industrie chimique. Il fut responsable des ressources humaines jusqu'à sa retraite. Retour à Fribourg en 1997. Veuf depuis 2003.

- 1. Votre parcours au sein de la FFR?**
Mon contact avec la FFR a lieu durant la Fête fédérale des musiques en 2001. Je rencontre Gaston Sauterel et nous nous lions d'amitié. Il était président de la FFR. Je lui succède en 2005. J'avais commencé mon activité comme rédacteur du journal de la FFR Horizon. En place depuis 4 ans, je mesure la somme importante de travail du président cantonal, ses satisfactions et soucis. Bien sûr, je veux faire de mon mieux en sachant que chaque président de section a son propre travail, notamment dans le domaine de l'animation.
- 2. Quelle est l'image de la FFR dans le public et quelle image voulez-vous en donner?**
Le public pense que les retraités sont riches et qu'ils coûtent beaucoup à la société. C'est faux! L'aîné ne coûte que durant sa dernière année de vie, mais de 60 ans à cette fin, il ne coûte rien. On voudrait que la société nous considère comme des partenaires, pas seulement pour garder les petits enfants pendant que les parents font des week-ends de thalasso. Il semble que l'on n'ait pas conscience de ce que nous apportons à la société. Les vieux consomment beaucoup. On pourrait améliorer cette image en mettant en place une politique des aînés et que ceux-ci disent leurs attentes, notamment concernant l'accessibilité des transports publics, qu'ils aillent vers les jeunes. Nous devons apprendre à nous parler.
- 3. Qu'attendent vos adhérents de leur comité. Y a-t-il une cohérence cantonale dans ces attentes?**
Les problèmes sont les mêmes dans tous les districts. On peut parler de cohérence cantonale. Le seul district qui a une approche un peu différente des autres est la Singine. On y est plus actif. Les projets et réalisations d'appartements sécurisés y sont plus nombreux.

PROPOS RECUEILLIS PAR MONIQUE DURUSSEL

PUBLICITÉ

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE

La Société des amis fête son jubilé par un cadeau

PHILIPPE CASTELLA

En préambule à la Nuit des musées (voir p. 9), la Société des amis du Musée d'art et d'histoire de Fribourg (MAHF) a célébré samedi en fin d'après-midi ses cinquante ans d'existence. Un jubilé qu'elle a fêté par un cadeau. Mais au lieu de le recevoir, c'est elle qui l'a offert au musée afin d'enrichir sa collection.

Il s'agit de deux meubles du XVIII^e siècle d'une valeur de 50 000 francs. Ils sont d'un style à la charnière entre le Louis XV et le Louis XVI. Le lot est formé d'une table de jeu repliable et surtout d'un magnifique trois-corps (commode, secrétaire et vaisselier) entièrement marquetés de bois nobles. Leur origine fribourgeoise est quasiment certifiée, selon la directrice du musée Verena Villiger, de par leur provenance – ils sont issus d'un héritage d'une famille patricienne de Fribourg – et de par le scarabée marqueté sur le tambour

du secrétaire, un insecte qui figure sur le blason de la famille Schroeter, alliée à cette famille patricienne.

«Les meubles fribourgeois sont encore très peu connus», a expliqué la directrice. «C'est pour ça que nous sommes très intéressés à les conserver».

En cinquante ans d'existence, la Société des amis a offert au musée près d'une quarantaine d'œuvres pour un montant total que son actuel président Agostino Paravicini estime à 2 millions de francs. Il n'est que le troisième à occuper cette fonction, le président fondateur, l'artiste fribourgeois Yoki, présent samedi, l'ayant gardé durant trente-sept ans. La société compte aujourd'hui 1600 membres. En dehors de sa participation à l'enrichissement de la collection du musée, elle organise notamment des conférences ainsi que des voyages culturels. I



Deux meubles offerts au musée que la directrice de l'Instruction publique et de la culture Isabelle Chassot (à g.) s'est empressée d'aller admirer. VINCENT MURITH



RENCONTRES
THÉÂTRALES
BULLE

DU 20 AU 23 MAI 09

HOTEL DE VILLE

www.rencontres-theatrales.ch

Programme complet
et réservations sur

www.rencontres-theatrales.ch

OU

026 919 51 40